

B a b i l d e f a u v e t t e

Éditions des Oubliées



À ta patience de lynx devant mes atermoiements de larynx

À ceux qui me sont proches,

et lointains.

La cageolière oiselle et oisive

cageole les mots

MOTS À FOISEAUX

FAUXVES EN CAGE

FAIM DU MONDE

EN CAGE

Officium

Sandales aux pieds
aux ordres
au seul ordre mendiant
de l'humanité
optimiste désespéré
tu continues de l'aimer
et de l'absoudre
et de son mal
et de sa cruauté
tu ris
les yeux au ciel
pour un dieu de bonté
intime et inintelligible
tu crées un monde
justice
et tu ris
sourire aux lèvres d'un illuminé
tu assagis les moeurs de l'humanité
tu consoles
au seul ordre mendiant de l'humanité
si dieu existe
c'est sûrement un va-nu-pieds
à bicyclette rouillée
qui laisse s'échapper
une longue traînée de fumée
qui quémande un peu de justice
et d'égalité
à son humanité
si dieu existe
il a sûrement le même rire illuminé
le même sourcil froncé
si dieu existe
il est sûrement mendiant de l'humanité
si dieu existe
il porte sûrement le même pyjama rayé
et la même couche de saleté

dans son rez-de-chaussée
si dieu existe
il est sans aucun doute
à ton image
sa table ressemble à une ostie
de plats étrangers
il ne parle pas le latin des clercs
mais la langue des immigrés
celle qui sait consoler les étrangers
du monde.

comment ferai-je pour te reconnaître

parmi tous ces visages
sans yeux

ces yeux
sans visage

et ces cieux
sans image

?

Litanie

Un poème pour envelopper le monde
Un suaire pour le cacher de ses morts
Un rythme pour le bercer de ses sons.

Un monde pour envelopper le poème
Un suaire pour le cacher de ses mots
Un rythme pour le bercer de ses sons.

Un mort pour envelopper le poème
Un mot pour envelopper le monde

À la recherche de l'authentique

Un sens pour soutenir la litanie de la mort
Une litanie pour soutenir le sens du monde.

entre et
ce que je veux être ce que je ne suis pas

entre et
ce que je suis ce que je veux être

entre et
ce que je pense de moi ce que je suis

entre et
ce que je suis ce que je laisse paraître

entre et
ce que je crois être ce que je ne suis pas

entre et
ce que je suis ce que je crois être

entre et
ce qu'on pense de moi ce que je laisse paraître

entre et
ce que je laisse croire ce que je crois être

entre et
ce que je crois ne pas être ce qu'on me laisse à penser de moi

entre et
ce qu'on pense de moi-même ce que je pense de moi

entre et
ce que je dis ce que je révèle

entre et
ce que je dis ce que je crois faire

entre et
ce dont je rêve ce que je poursuis

entre et
mon image ma vie

entre et
ma vie ma page

l'endroit

et

l'envers

Chacun a une idée de la vie
chacun a la réalité de sa vie
chacun a sa plaie, son coeur et ses peurs
chacun a sa paresse intérieure

personne n'a l'air de chacun
personne ne respire le même air
personne ne chante ensemble
personne ne dévoile ses étranges peurs
personne ne veut décevoir chacun
personne ne veut convaincre personne

mais chacun a le droit de parler

personne ne veut du mal à personne

mais chacun fait son mal et son malheur

personne ne veut à chacun le mal qu'il lui donne

mais chacun impose sa petite existence aux regards des personnes

tout le monde veut devenir quelqu'un

mais personne n'est chacun

et chacun n'est personne

chacun encourage chacun

et personne ne reste seul

personne n'a de devoir

mais chacun s'en donne

chacun est égoïste

mais personne ne veut se retrouver seul

personne n'a l'air de s'apercevoir

que chacun a sa donne

et sous un certain angle

chacun pourrait reconnaître

en sa personne

le désir de chacun

sans personne

personne ne sait rencontrer chacun en sa personne.

J'AI MAL À L'HOMME
Aux racines de sa naissance
Aux puits de son existence

J'AI MAL À L'HOMME
À ses invisibles invincibilités

J'AI MAL À L'HOMME
À ses figures esseulées

J'AI MAL À L'HOMME
À son attente d'oisiveté

J'AI MAL À L'HOMME
À ses membres atrophiés

J'AI MAL À L'HOMME
Et à ses « je n'ai pas fini d'espérer »

J'AI MAL À L'HOMME
À son regard fuyant devant la bonté

J'AI MAL À L'HOMME
À son enfance creusée

J'AI MAL À L'HOMME
À son souffle coupé

J'AI MAL À L'HOMME
À sa peau usée

J'AI MAL À L'HOMME
À sa tentative désespérée d'exister

J'AI MAL À L'HOMME
À tant de volontés

J'AI MAL À L'HOMME
À sa famille dispersée

J'AI MAL À L'HOMME
À tant, temps de fois

J'AI MAL À L'HOMME
À la force de sa fragilité

J'AI MAL À L'HOMME
À ses angoisses de mort-né

J'AI MAL À L'HOMME
À sa lutte de chair contre un Dieu de toute éternité

J'AI MAL À L'HOMME
À ses rides de passage

J'AI MAL À L'HOMME
À ses mois pulvérisés

J'AI MAL À L'HOMME
À tant de cruautés

COMMENT VIVRE DE TANT DE SANGS MÊLÉS?

Le complexe de **S** syphe
ι

Sisyphé a de nouvelles lubies.
Oubliant sa soif d'espérer,
il a délimité son parc à son rocher.

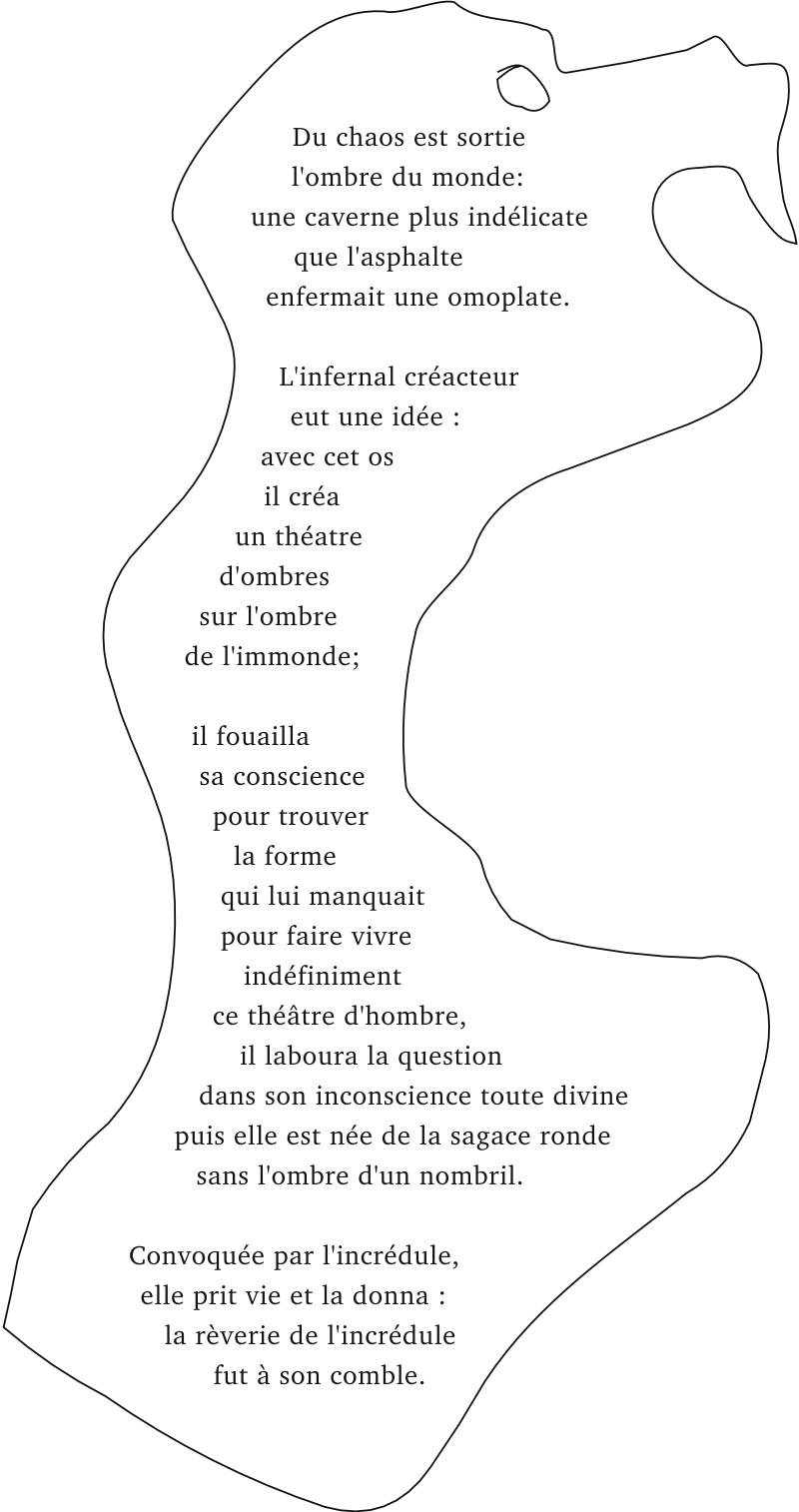
Pire qu'un Prométhée enchaîné,
il n'essaime plus de cailloux qu'à sa proximité.

Au nomade damné,
un sédentaire condamné,
qui ne parvient plus à gravir les sommets de sa volonté.

Froissé de velléités et d'uniformité,
il croit encore penser,
mais c'est à son manque à gagner.

Acculé à l'immobilité,
ne roulant même plus son rocher,
fondu à sa matérialité,
l'homme peut-il encore cesser?

ELLE HABITE
DÉSORMAIS
JUSTE EN-DESSOUS.
C'EST À VRAI DIRE
PEU VIVANT.
ELLE EST MORTE HIER.
ET CELA NE REGARDE
PERSONNE.
HORMIS LES PIERRES
QUI LA CÔTOIENT
DÉSORMAIS
ET QUI L'ÉLÈVERONT
DANS QUELQUES
MILLÉNAIRES
AU-DESSUS DU SOL
FANGEUX
PAR JE NE SAIS QUEL
MYSTÈRE
DE LA CROÛTE
TERRESTRE
HORS DE LÀ.



Du chaos est sortie
l'ombre du monde:
une caverne plus indécate
que l'asphalte
enfermait une omoplate.

L'inferral créacteur
eut une idée :
avec cet os
il créa
un théâtre
d'ombres
sur l'ombre
de l'immonde;

il fouailla
sa conscience
pour trouver
la forme
qui lui manquait
pour faire vivre
indéfiniment
ce théâtre d'ombre,
il laboura la question
dans son inconscience toute divine
puis elle est née de la sagace ronde
sans l'ombre d'un nombril.

Convoquée par l'incrédule,
elle prit vie et la donna :
la rêverie de l'incrédule
fut à son comble.

Rebut de roman

« Toi, l'unique et la plus belle enfant du monde, tu as été reniée par ton père et même par ton grand-père, ... »

En lisant les premiers mots, la fille d'Ève est en colère. Elle secoue, en pensée, les pommiers de l'origine, et crie sa colère depuis toute sa moitié d'humanité et réclame sa mère à Dieu, qui boude dans son sanctuaire éternel. (Le jeu de la nature a inversé les X et les Y et il ne cesse de s'interroger sur l'origine de cette défaillance alphabétique qui a l'effet d'une bombe atomique. Désormais, tout est à réécrire.) La fille d'Ève tente de se refigurer l'ève-vainement qui a perdu sa maman, elle décide de partir avec le secret de sa conception, elle renie à son tour son frère cadet, tentant ainsi d'expulser l'origine du mâle. Elle part dans le désert prolifique, et rencontre une créature que Dieu avait laissée traîner là : une esquisse quelque peu rebelle, du premier homme en état de veille. Elle le trouva franchement laid. De lui et d'elle naquit pourtant un homme qu'ils appelèrent Caïn. Dieu modifia l'arbre généalogique et fit périr les parents inconscients. Caïn erra jusqu'à la vengeance.



Un corps d'Ève

Il y a bien peu de femmes au Mont Parnasse
elles s'éclipsent dans la masse
étoiles rares dans la toile sombre
elles donnent pourtant le fil
aux vies qu'elles tissent et qui passent

le cordon ombilical de la langue
est une forme ronde
qui fait pulluler le monde

l'interdit grammatical

enfreint pourtant

les lois de la nature

la langue fourche et s'étrangle :

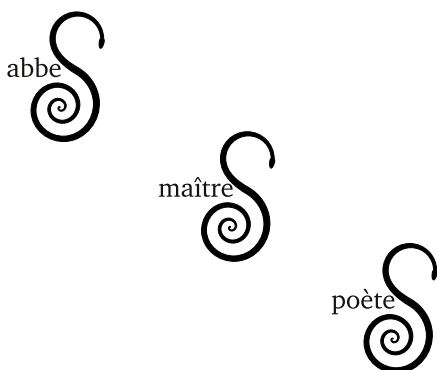
« le masculin l'emporte sur le féminin »

les formes rondes qui guident le monde
s'aplanissent sous la mitre phallique
de la religion séminale

mais le maître forcé tremble de sa crosse :
sa langue brûle de lécher

le téton de l'origine

et Elle se souvient du discours inaugural du serpent :



le féminin comme pluriel du masculin
l'emporte en secret sur la guerre des sexes

incontestablement
la force est traître
mais la douceur est venimeuse
poison vorace, elle se diffuse en l'homme
la force est maître
mais la douceur domine :
le testament d'ève.

ALEXANDRIN

LA COUPE DE L'HÉMISTICHE À MOUSTACHE
EST PLEINE DU SANG
DE SON COUP DE COUTEAU DANS LE VENTRE
ELLE SE RENVERSE SUR LA SÉMAPHORIQUE
MÉTAPHORE MÉTAPHYSIQUE
ELLE S'ÉTOUFFE ET S'APOSTROPHE
MAIS SES STROPHES DÉCLARENT FORFAIT
ET LES -E RESTENT MUETS.

RÉVEILLEZ

LES ARTISTES
LES BIENNALES
LES ARCHITECTES
LES TRIADES
LES PEINTRES
LES PHOTOGRAPHES
LES MODÈLES
LES NON-MODÈLES
LES DORMEURS DE LA VIE

UN PEU DE ZEST DE CITRON SUR LES CILS
UN PEU DE PIMENT – SANS MENTIR – SUR LE COEUR
MOINS DE MORS À NOS MOEURS

L'ART LARVE ET RÉGRESSE DANS SON COCON
NOS YEUX S'AFFAISSENT, S'ABAISSENT ET S'ENGRAISSENT
DANS LA MODIALISATION
DE L'ARDEUR DE L'ART LAIDEUR

L'ART VEILLEUR DE FOND
S'EST FONDU DANS LA FORME
COULÉE PAR LE VIDE
D'UNE FORME INFORME

PLUS D'INTIMES SPLENDEURS
UNE UNIQUE LAIDEUR

L'ART À P'ART
L'ART APPÂT
L'ART APPARAT
MENDIE SA RÉCOMPENSE AUX BEAUX ARTS

SA THÈSE – ANTITHÈSE – SYNTHÈSE
SON CONCEPT – AFFECT – PRÉCEPT
SERAIENT REMERCIÉS.

Perchés sur les cimes de notre technique,
Nous croyons nous suffire,
Une flèche insigne
Nous indique le point culminant de la gloire
Infiniment à poursuivre
Et nous voilà bercés d'espoir
Sur un monde à venir très tard.
Esclaves d'un trait noir,
Qui raye plus qu'il ne trace,
Il efface la marque de nos passages,
Et se répand, mensonge sans âge, en défiant l'espace.
Il berce d'envies et d'ennuis
Ceux qui n'ont plus que des armes pour se battre.

Perché sur des cimes de non-vie,
Au sommet du triangle parfaitement isocèle de la fusée du désir de
conquérir,
L'homme croît en devenir-machine
- mais se décline -
et oublie la lie de la vie
Il retourne plutôt qu'il n'abolit la sauvagerie sans âge,
Toujours plus déguisée sous du langage :

Nous seuls connaissons le secret de l'anéantissement.

P R E S S E

P R E S S E

COMPRESSE

DÉCOMPRESSE

EXPRESSE

L A M O R T

ENTRE LES LIGNES;

ELLE ENTASSE

LES LETTRES,

TRACE LA MORT:

ELLE L'INJUSTICE,

L'ENCRE DE SANG

DANS SON SOUCI

O B L I Q U E

DE RÉALITÉ.

L'HOMME EST UN

TAUREAU FOU

D'ARÈNES,

UNE PERLE DE SANG

DANS L'OCÉAN DE

L'INSTANT

INSTANTANÉMENT.

Le mot est l'acteur de son propre théâtre

il dit
il gît, il crie
dans le mensonge
de sa tentative
désespérée d'exister
il se tait
il se parle en lui-même
il attend qu'on lui réponde
qu'on lui dise
qui il est
d'où il vient : on ne lui en souffle mot

Pas même
son démon
de l'étymon
il désespère
tente l'attente
il ne dit rien
mais
ne rien dire
c'est déjà mourir
il exulte, il jure
il se promet de disparaître en lui-même

l'assemble ce qu'il reste
il tente d'expliquer
arrive
aux mots
le commissaire
une trace
deviner
l'aisant
il décide
de mettre
un terme
à ses jours
il saute dans le vide
s'écrase dans l'ouïe
de toute sa consistance
et se noie
de sa consistance
ses lettres remontent à la surface
enfin libres
elles s'échouent sur le bord
c'est un poète qui est mort ».

Espérance de vie

Le chiffre de la vie

s'est endormi

il a fini par trépasser

à son espérance de vie.

Fatigué des calculs arithmétiques,

il s'est donné son dernier chiffre

comme insigne de sa liberté.


Il est mort sans pouvoir

se dépasser

dans le mépris des hommes

et leur souci de compter.

Il a donné sa vie à l'espérance, sans vie.



LA
BOUCHE
OUVERTE
SUR LE NÉANT
TU RESPIRES
ET TU LUTTES À MOURIR
LA MORT N'EST PAS NOIRE
ELLE EST BLANCHE
ELLE DONNE LA COULEUR DE LA LUCIDITÉ
CELLE QUI FAIT PÂLIR LES MORTS
J'AI VU TES YEUX S'OUVRIR SUR MOI
JE NE PERDRAI JAMAIS LE COURAGE D'EXISTER
EN VUE DE CE REGARD LÀ
TU MEURS ET JE VIS
VOILÀ L'INSOUTENABLE À SOUTENIR
COMME TU REGARDES LA MORT
JE REGARDE LA VIE.

La stratégie du manège

défi e
le stratège
et le stratagème
assis trône
SUR LE

du monde

un tremblement de lève

défi e
l'évidence
qui trébuche
et se rend à elle-même

la fin du monde

Vague à l'âme

Ici, tout est ailleurs
dans un monde en trêve de rêves
le silence dort

la main du temps dans un gant de velours
ouvre les regards fuyants
à l'amour de l'incertitude
à l'oeuvre sereine du temps

les gestes sont sourds
la lenteur est un mouvement
la parole a quitté son écrin
elle flotte comme un songe
dans les bras du son
l'air est délicat et paresseux
la nostalgie est apesanteur
elle emporte avec elle le souvenir du monde
la nuit fait sa ronde et s'enveloppe
l'inconnu sourit sa fraîcheur
et rien n'altère le sens

l'absence est une douce disparition

à qui sait l'entendre.